

## Un peu d'histoire

Dans le numéro de Mars 2016, nous parlions de la rue Moulinière, avec ses moulins et en particulier, celui de chez Labatut-Longuet. Nous continuons notre visite, en passant sous le pont de Chemin de Fer pour rejoindre la rue et la Place des Fontaines, un des quartiers, les plus pittoresques de la ville d'Oloron Sainte-Marie. Traversé par de nombreux cours d'eau, provenant de l'Escout, de l'Arriù-Gastou et de nappes phréatiques, le quartier des Fontaines, appelé autrefois, le quartier des « las Hontas », est un des plus beaux coins de la cité. Qu'y voyons-nous ? Un imposant lavoir communal alimenté par une importante source, aux eaux limpides. Dans la fontaine, un vertébré en voie de disparition a été découvert il y a presque deux ans : l'EUPROCTE des Pyrénées, amphibien classé espèce rare et menacée. Cette espèce se trouve habituellement entre 2000 et 2500 mètres d'altitude. Elle affectionne les eaux fraîches des ruisseaux, rivières et les eaux bien oxygénées des torrents et des lacs. Ce vertébré est un bon indicateur de la qualité des eaux. Toute pollution résultant d'une intervention humaine a un impact léthal sur son espèce.



L'imposant lavoir des fontaines

Ce quartier regroupait autrefois les métiers du textile : les laveurs de laine, les tisserands, les fabricants de bas, tondeurs, tailleurs et chapeliers. On y trouvait aussi un grand nombre d'anciens moulins à farine, qui servaient autrefois, à alimenter les boulangers de la ville. Il y a une soixantaine d'années, étaient installés, l'entreprise familiale de charpente Goyetche, le débit de boissons Bastide, le garage pour les PTT (Poste), M. Toublan, le tueur de cochons à domicile, M. Peyré et son atelier de peinture et de vitrerie, enfin, au fond de la rue, M. Bert, entrepreneur en maçonnerie. Autrefois, le quartier organisait sa fête et avait son Maire, M. Sarrailh.

M. Sarrailh, était particulièrement généreux pour inviter au café Bastide. Ancien employé municipal, il se faisait « prêter l'écharpe tricolore » et affublé de son haut de forme noir, faisait la retraite aux flambeaux, suivi par tout le quartier. Il y avait aussi le feu de la Saint-Jean, fait et monté par les jeunes du quartier en bois et herbes séchées, à l'emplacement de la Fontaine. En contrebas de la rue, furent élevés à la pisciculture, les premiers alevins de saumons dans les boîtes inventées par M. Vibert, ingénieur des Eaux et Forêts. L'Office National des Forêts y avait ses bureaux, car depuis quelques mois, ils ont déménagé, et l'immeuble est en vente.



Qui se souvient de cette passerelle, passage reliant l'Hospice civil à une annexe de cet Hospice ? Au carrefour avec les rues Navarrot, Camou et Pont Laclau, l'immeuble qui abrita de nombreuses décennies l'école des filles de Notre-Dame et où avait été créée la première Ecole Primaire Supérieure de Filles, dirigée par Melle Grabot et où il y avait de nombreuses élèves d'Oloron et de la région. Presque en face les bains-douches publics, fermés de nos jours, et qui ont été transformés en logements sociaux.

Remerciements à l'atelier de mémoire collective du centre social « La Haut ».

Rédaction Pierre BETOURET

« Le Patro de Notre-Dame - JAO » 20 rue Alexandre et Jean de Riquer, 64400 Oloron  
06 83 83 14 63 – jaopatro@free.fr – jaopatro.fr



# Le Notre-Dame

Journal de l'association « le Patro de Notre-Dame » Bi mensuel gratuit - Numéro Mai 2016

## Edito

Le Patro vient de fêter son cinquième anniversaire et ses 200 adhérents. 93 convives ont participé à cette fête dans la joie et la bonne humeur. Le Patro va continuer son effort et tenter de proposer de nouvelles activités.

Les cours de Zumba initialement donnés à la salle polyvalente du CMA seront donnés, à partir du 1<sup>er</sup> juillet 2016 à la salle pour tous de Goès. A ce sujet, il convient de remercier la municipalité de Goès et son Maire Didier Loustau qui acceptent d'accueillir le Patro deux fois par semaine dans ses locaux. Les cours de Pound et de Zumba sont désormais de 4 euros de l'heure. Ils sont proposés par carte de 5 ou 10 cours à utiliser au gré de chacun. Pour pouvoir y participer, l'adhésion au Patro est obligatoire soit 15 euros par an. Nous avons actuellement une cinquantaine de participants.

## Témoignage d'un ancien du quartier

« suite au petit journal "Le Notre-Dame" que j'ai pris chez mon boulanger "Costa"... Je suis né à Sègues au N° 50. Je suis parti à l'âge de 6 mois à Versailles Satory, mon père étant Garde Républicain au camp de Satory. Puis dans les années 50, en 1956, à l'âge de 4 ans j'étais en Poitou-Charentes, toujours en Gendarmerie, où j'y suis resté jusqu'à 22 ans. J'ai passé mon enfance en gendarmerie. Pour en revenir, je venais une à deux fois par an jusqu'à ma retraite à Oloron, non pas rue de Sègues, mais chemin de Lanot, puisqu'on a débaptisé la rue. A Sègues, il y avait, avant le pont de chemin de fer, l'épicerie de Mme Cousté, ainsi que le bistrot. De l'autre côté du pont, le boucher charcutier Cousté aussi, au 50 de la rue de Sègues, où je suis né, il y avait mes grands -parents maraîchers qui allaient au marché, avec sa carriole et son âne. Avant les HLM, il y avait une usine à gaz, mon père y a travaillé avant de partir en école de gendarmerie. Après le bistrot Faustin, avec salle de quilles, il y avait un brocanteur, Paul Garcia. En face du lavoir qui a été détruit, il y avait un cordonnier, après le virage avant le pont de l'escou, Mr Gachen réparation matériel agricole et après le pont la ferme chez Cazalis, tout ça il y a quelques années... Sinon en longeant la ligne de chemin de fer, face aux HLM, avant d'arriver à l'épicerie Messiot il y avait un marchand et réparateur de vélos. Dans la rue, en face des HLM il y avait la ferme à Mr Miqueux qui y habite toujours. » Daniel Larrieu

Si vous avez-vous aussi des souvenirs de ce qu'était le quartier, faites nous les parvenir...

N'éy pas û gâbe qui hê brut  
A l'escounut que sort de tère  
Proche de Buzy qu'éy badut  
Sus lou penén d'ûe heuguère

A trabès prats que hê camî  
Que s'y adroum, que s'y passeye  
Y dap la flou dou roumarî  
Que-s debertéch y que houlèye

Nou trauque pas granes ciutats  
Nou saute pas hautes pachères  
Debat grans pouns en d'abarcats  
Nou passe pas en han chourrères

Tira en daban au pè dou bosc  
Passe per Goès en se dan l'àyre  
De cerca lou camî d'Estos  
Chéns se pressa, ni chic, ni goàyre

Més tout menin au touyaga  
Branes, hêus que-u hèn dentèles  
Lous parpalhaus y en dansa  
Prous y galans, las damisèles

Ta que pressa-s quon cau mourî  
Si dits l'arriu plê de sagesse  
Tout qu'a sus tère soun destî  
Seguin lou dounc y chéns tristesse

D'û courrudét qu'éy au baloû  
Dap soun ayguère truffandère  
En passan bistè à Precilhoû  
cante l'aubade à al Moulière

Adiu arriu, adiu Escou  
Be ha tout dous la capitoune  
Héns lou gran gâbe d'Aulouroû  
Héns l'aygue réde y pregoune

Y que fenéch chéns ha gran brut  
Coum a biscut à la leugère  
Lou medich die oun éy badut  
Sus lou penén d'ûe heuguère

Abbé Bourdet – L'Escou